

RONE. REMETTRE L'HUMAIN AU CŒUR DE L'ÉLECTRONIQUE



PAR ROBIN GILLET

27 AVRIL 2020

Pilier de la scène électronique française de ces dix dernières années, Rone vient tout juste de donner naissance à un cinquième album : *Room with a View*. Ancré dans son époque, ce disque laisse avant tout une trace indélébile de son spectacle avec le collectif de danse (La)Horde, présenté au théâtre du Châtelet en mars. Mais ce cinquième opus de la carrière de l'homme aux lunettes rondes est avant tout une photographie. Celle d'un chapitre de sa vie, et celle de notre monde actuel. Nous l'avons analysée avec lui.

Pour certains, ce sont des images. Pour d'autres, des odeurs. Pour moi, c'est la musique d'un homme. Les morceaux de Rone m'ont accompagné durant ces dix dernières années. Comme des marque-pages de ma vie, l'écoute de « [Bye Bye Macadam](#) » me rappelle ce moment passé avec cette fille sur les bords de Seine, et celle de « [Parade](#) » l'image d'un ami, en festival, les larmes lui coulant sur les joues.

Si vous n'avez jamais écouté les morceaux de Rone, ces esquisses du temps ne sont pas uniquement personnelles. À l'écoute de chaque nouvel album de sa discographie, les sons ont grandi, les compositions ont évolué. Erwan Castex écrit ses mémoires à coups de synthés modulaires et de thérémine.

Alors que la France est toujours confinée, Rone a tout de même maintenu la sortie de son nouvel album : *Room with a View*. Un album qui colle à la situation actuelle, malgré lui, et qui dépeint le monde qui l'entoure. Tout en ne tombant pas dans les travers de l'artiste pseudo-engagé, ce disque est l'observation d'un musicien, qui exprime sa vision de ce qu'est notre aujourd'hui. Mais aussi de l'espérance de ce que sera demain.

Manifesto XXI – C'est ton cinquième album, et chaque fois j'ai l'impression de découvrir le chapitre de la vie d'un homme. *Spanish Breakfast*, l'enfance insouciante ; *Tohu Bohu*, l'adolescence qui s'affirme ; *Creatures*, la période de l'expérimentation ; *Mirapolis* l'affirmation de l'être que l'on est vraiment, et enfin *Room with a View*, la sagesse. Est-ce que ton œuvre est l'illustration de ta vie ?

Rone : Complètement, et ce que tu me dis là me touche beaucoup, parce que je trouve ça très juste. Ma musique est très intime finalement. Elle sort de mes tripes. Dans mes albums, on peut y entendre ma fille qui était toute bébé dans *Creatures*, et que l'on entend de nouveau dans ce nouvel album. On l'entend grandir et par ce fait j'ai l'impression de feuilleter un album de photos quand je réécoute ces disques. Mais cela est très abstrait en plus, comme ma musique n'a pas de paroles. Je ne suis pas un rappeur, je ne chante pas. Je n'ai donc pas de messages ou de descriptions explicites de ce qui m'entoure. Ce sont des sensations qui sont reflétées dans ma musique. Et la façon dont tu as décrit *Spanish Breakfast*, c'est tout à fait ça : c'est vraiment l'insouciance, la naïveté, c'est un album qui est joué sans savoir ce qu'il fait vraiment. Je l'ai conçu sans aucun stress. Je dirais juste que *Creatures* est peut-être l'album le plus sombre. J'avais perdu un proche à ce moment-là, et c'est un disque que j'ai un peu plus de mal à écouter maintenant.

C'est vrai que j'ai l'impression de grandir avec ces disques.